



Conférence du Guide n°143
13 mai 1966

UNITÉ ET DUALITÉ

Je vous salue, mes très chers amis. Que cette soirée soit une bénédiction et un enrichissement pour chacun d'entre vous ici et pour tous ceux qui lisent ces mots. Puissiez-vous ouvrir vos esprits et vos cœurs pour qu'existe la compréhension au fond de vous. Et si vous n'arrivez pas à comprendre tout de suite, certaines de ces paroles peuvent prendre racine dans votre psyché et les graines pourront produire des fruits ultérieurement. Vous n'atteindrez la pleine compréhension de cette conférence qu'en vous frayant un chemin jusqu'aux couches profondes de votre subconscient où ce dont je parle ici est d'application.

Pour l'être humain, il y a deux façons fondamentales de vivre, deux approches de base face à la vie et à lui-même. Autrement dit, il existe deux possibilités de conscience fondamentales chez l'être humain, le plan de conscience dualiste et le plan de conscience unifié. Nous avons souvent parlé de certains de ces aspects, mais permettez-moi d'en reprendre brièvement certains, sur les deux plans, de manière à rendre la conférence de ce soir plus compréhensible.

La majorité des êtres humains vivent surtout au niveau du plan dualiste. Le plan dualiste signifie que l'homme voit, perçoit et expérimente tout en termes d'opposés. C'est toujours soit l'un, soit l'autre, le bien ou le mal, le juste ou le faux, la vie ou la mort. En d'autres termes, chaque difficulté humaine, pratiquement tout ce que l'homme rencontre est déterminé par cette manière dualiste de percevoir la vie.

Le principe unifié combine les deux opposés du plan dualiste. En transcendant le plan dualiste de conscience, on constate que la souffrance de ce plan n'existe plus. Peu d'êtres humains transcendent le plan dualiste et ce n'est que rarement qu'ils entrevoient la perspective élargie et sans limites, la sagesse et la liberté du plan unifié.

Au niveau du plan de conscience unifié, il n'existe pas d'opposés. Il n'y a ni bien, ni mal, ni juste, ni faux, ni vie, ni mort. Il n'y a que le bien, que le juste, que la vie. Pourtant, il ne s'agit pas du type de bien, de juste ou de vie qui ne comprend qu'un des deux opposés du plan dualiste. Ce type de bien transcende ce plan et est de nature complètement différente. Ce bien, ce juste ou cette vie qui existe sur le plan unifié de conscience intègre les deux aspects de la façon dualiste de vivre. Dans l'état d'esprit unifié, il n'existe aucun conflit parce que la dualité est combinée et les opposés ne sont plus en conflit. Voici pourquoi le fait de vivre dans un état unifié, dans la réalité absolue, représente le bonheur, la liberté sans limites, la satisfaction et la réalisation illimitée des potentiels que la religion appelle « paradis ».

Habituellement, on pense que le paradis est un endroit situé dans l'espace et dans le temps. Bien sûr, ce n'est pas le cas. C'est un état de conscience qui peut être atteint à tout moment, quelle que soit la forme sous laquelle une entité individuelle existe. Par cela, je vise un être humain dans la chair comme un être qui ne vit pas dans un corps matériel.

L'état de conscience unifié est une question de compréhension ou, comme je le nomme souvent, de « savoir ». Sur le plan dualiste, la vie est forcément un problème continu. La lutte de l'homme consiste à gérer la division arbitraire et illusoire du principe unifié de manière telle que les choses deviennent des opposés ce qui crée des conflits. Cela crée de la tension, de la lutte dans l'homme et donc de la lutte avec le monde extérieur.

Essayons de comprendre un peu mieux cette lutte particulière et donc la situation difficile de l'homme. Il existe dans l'homme – peu importe à quel point il est endormi, inconscient et donc ignorant de cela – un état d'esprit unifié, un soi réel, qui est et vit, exprime et manifeste le principe unifié. Même ceux qui n'en ont jamais entendu parler, totalement ignorants des termes ou de la signification de ce principe, ont un désir et un sens profonds, inconscients en grande partie, d'un état d'esprit différent et d'une façon différente d'expérimenter la vie que celle qu'ils connaissent. Ils aspirent à l'état de liberté, de bonheur et de maîtrise de la vie que permet l'état unifié de conscience.

Cette aspiration est pourtant mal interprétée par la personnalité. Elle est mal interprétée, partiellement parce qu'il s'agit d'un désir inconscient de ce qu'on nomme habituellement « le bonheur », « la satisfaction ». Mais essayons de comprendre précisément ce qui est entendu par ces mots. Cela signifie l'état d'unification des opposés sur le plan dualiste de manière à ce qu'il n'y ait plus de lutte ou d'effort, plus de bataille, de tension, de conflit, d'anxiété ou de peur. Par conséquent, le monde est vivant et le soi est maître – non pas maître de manière tendue et hostile, mais maître de manière à ce que la vie soit exactement ce que la personne décide et détermine qu'elle soit. Cette liberté, cette maîtrise, ce bonheur et cette libération de la tension et de l'agitation dans l'âme humaine sont désirés et recherchés consciemment et inconsciemment.

Ce désir est mal interprété, partiellement parce qu'on manque de conscience à son sujet. Ce n'est qu'un vague sentiment tout au fond de l'âme. Mais même lorsqu'existe la connaissance théorique d'un tel état, c'est surtout pour une autre raison encore que ce désir est mal interprété. La voici, mes amis. Lorsque la liberté et la maîtrise, l'unification et le bonheur qui s'en suit, et la manifestation de l'état de conscience unifié sont recherchés et entrepris sur le plan dualiste, un immense conflit doit en résulter parce que cela est absolument impossible à accomplir. Voici ce qui arrive la plupart du temps. L'homme tend vers l'assouvissement de son aspiration profonde de transcender et de trouver en lui un nouvel état de conscience où tout ne serait qu'un. Quand il recherche cela sur un plan où tout est divisé, il ne peut jamais trouver ce qu'il recherche, mais doit forcément désespérer et se diviser davantage dans des conflits, car comme je l'ai souvent dit, l'illusion crée la dualité. Ceci est surtout le cas chez des personnes qui ignorent ces possibilités, mais également chez les personnes plus éclairées spirituellement, mais qui ignorent néanmoins la différence précise entre ces deux plans, et également comment, en

elles-mêmes, elles peuvent apprendre à transcender le plan dualiste dans leur existence pratique et quotidienne.

Quand le vague désir et la connaissance théorique précise du plan unifié de conscience sont mal compris et donc recherchés sur le plan de la dualité, voici ce qui doit arriver. Quand l'homme sait et ressent qu'il n'y a que le bien, la liberté, le juste, le beau, l'amour, la vérité, la vie sans leur opposé menaçant, et quand il essaie d'appliquer ceci sur un plan dualiste, il est immédiatement plongé justement dans le conflit des opposés qu'il doit éviter. Il se bat alors en faveur de l'un des aspects dualistes et contre l'autre. Une telle lutte rend impossible la transcendance.

Permettez-moi d'illustrer ceci par un problème humain familier et quotidien de manière à ce que vous puissiez appliquer et comprendre ces mots autrement que dans leur signification abstraite. L'homme se trouve constamment plongé dans des conflits avec son environnement. Supposons qu'une personne soit en dispute avec un ami. De son point de vue, il est convaincu d'avoir raison. Immédiatement, son ami a donc tort, car avec la compréhension dualiste de l'homme, cela ne peut être que l'un ou l'autre. Le résultat semble avoir plus d'importance que la question elle-même, car si on teste vraiment l'intensité des émotions, celles-ci n'ont souvent aucune relation avec ce dont il est question. C'est comme si c'était une question de vie ou de mort. Même si l'homme peut penser que ceci est irrationnel au niveau conscient, inconsciemment le fait d'avoir tort signifie vraiment être mort, car avoir tort signifie être nié par l'autre. Sur le plan dualiste, le sentiment d'identité de l'homme est associé à l'autre et pas à son soi réel. Tant que l'homme ne s'expérimente qu'en tant qu'ego extérieur, il doit dépendre des autres, comme je l'expliquerai bientôt en détail. Ce n'est que quand l'homme a réalisé le centre de son être qui est union, que sa vie ne dépend plus des autres. Une légère dispute devient donc une vraie question de vie ou de mort, ce qui explique l'intensité des émotions et l'intensité de devoir prouver qu'il a raison et que l'autre a tort.

Sur le plan dualiste, chaque question se termine soit par la vie, soit par la mort. L'accent vital de la vie se trouve alors surtout dans l'évitement de la mort. Souvent l'homme a tellement peur de la mort qu'il s'y précipite. Dans ce cas, il n'est pas libéré de la peur de mourir. Que du contraire, même si sa lutte constante avec la vie, qui est le résultat de sa lutte contre la mort – le rend suffisamment malheureux pour croire qu'il ne craint pas la mort. Tant que la vie est expérimentée sur le plan dualiste, tant qu'un côté est important et qu'on se bat pour lui et que l'autre côté est menaçant et qu'on se bat contre lui, afin de le vaincre et en triompher, ceci est une illusion. Dans toute situation dans laquelle vous êtes impliqué, tant que vous ressentez qu'il vous faut gagner, que l'un est ainsi alors que l'autre ne l'est donc pas, vous êtes profondément impliqué dans le monde de la dualité, donc dans un monde d'illusion et êtes donc constamment dans la tension et la souffrance, le conflit et la confusion. Plus vous vous battez ainsi, plus la confusion devient grande.

L'homme est programmé et souvent entraîné par son éducation, par tout ce qu'il apprend, absorbe et perçoit de son environnement, à lutter en faveur de l'un et contre l'autre de toute une série d'opposés. Ceci s'applique non seulement aux questions matérielles et aux manifestations physiques de la vie, mais aussi, et d'autant plus, au plan subtil des concepts et de la compréhension. Comme je l'ai si souvent illustré, chaque vérité peut ainsi être divisée en deux opposés, et on adhère

à l'un comme étant « l'idée juste », en déclarant que l'aspect opposé est « l'idée fausse », alors qu'en réalité les deux sont complémentaires. Au niveau du plan unifié de vérité et d'accomplissement, il est impossible d'envisager un aspect sans l'autre, les compléments n'étant des ennemis qu'au niveau du plan de conscience dualiste.

Chaque conflit produit un effet boule de neige en développant des sous-conflits ou sous-divisions complexes de la division dualiste primaire. Puisque tout ceci est le produit de l'illusion, plus le conflit se prolonge, moins il est possible de le résoudre – et donc, plus l'homme s'y enchevêtre désespérément. Revenons maintenant à notre exemple et illustrons la manière dont c'est le cas. Plus l'homme prouve que son ami a tort, plus il existe de friction et moins il obtient ce qu'il pensait obtenir en prouvant qu'il a raison et que l'autre a tort. Il croit qu'en prouvant qu'il a raison et que son ami a tort, ce dernier finira par l'accepter et l'aimer à nouveau, et que tout sera pour le mieux. Quand il n'y arrive pas, il interprète mal ce fait et redouble d'effort, car il pense ne pas avoir suffisamment prouvé qu'il a raison et que l'autre a tort. Le fossé s'agrandit, son anxiété augmente et plus il utilise d'armes pour gagner sa bataille, plus il s'enfonce dans les difficultés jusqu'à véritablement se nuire, nuire à l'autre et agir à l'encontre de son intérêt. Il se trouve alors face à un autre conflit qui provient de la première erreur, de la première division dualiste. Pour éviter une rupture totale avec toutes ses menaces réelles et imaginaires (car de vrais dommages ont commencé à se produire), il se trouve maintenant face au choix de céder pour apaiser et s'éviter des dégâts ou de continuer à se battre. Puisqu'il est toujours convaincu d'un bien contre un mal, un tel apaisement lui vole le respect de soi et il lutte alors contre cela. Qu'il se serve de cette « solution » ou non, il sera déchiré entre le choix de se battre ou de se soumettre. Les deux créent de la tension, de l'anxiété et des inconforts intérieurs et extérieurs.

Une nouvelle dualité se développe ainsi à partir de la première. La première est qui a raison et qui a tort : « Il n'y a que moi qui peux avoir raison, sinon tout va mal ». La seconde est soit de céder et d'assumer un tort qu'il est impossible d'admettre, car on a tout à fait raison ou tout à fait tort, soit de poursuivre pleinement sa lutte. Dans un sens, le fait d'admettre un tort signifie la mort. On se trouve donc face au choix soit d'admettre un tort, ce qui dans la psyché profonde signifie la mort, pour éviter des conséquences redoutées et la possibilité d'un risque réel, à savoir exposer sa vie à un grand désavantage, ce qui signifie également la mort dans le sens le plus profond, soit d'insister sur la position d'avoir totalement raison. Où qu'il se tourne, il trouve la mort, le désastre complet, la perte et l'anéantissement. Plus il se bat pour, et contre, moins il existe de quoi lutter pour, et plus les choix se tournent contre lui. L'illusion qu'un côté était bon et l'autre mauvais a produit l'étape suivante inévitable sur cette voie d'illusion, c'est-à-dire que tout est mauvais. C'est le destin de toute lutte dualiste, menant à davantage de pièges qui tous sont le produit de l'illusion.

Quand on choisit la voie du principe unifié, rapidement ce qui semblait être un bien et un mal cesse de l'être et on rencontre inévitablement le bien et le mal des deux côtés. Et si on continue à suivre cette voie, il n'y a plus de mal, que du bien. La voie mène au fond du soi réel, à la vérité qui dépasse les intérêts craintifs du petit ego. Quand cette vérité est recherchée tout au fond de soi, on s'approche de l'état unifié de conscience. Notre exemple est banal et peut s'appliquer à de nombreuses situations quotidiennes, grandes ou petites. Il existe dans une petite querelle entre

deux partenaires. Il existe dans un conflit entre deux pays qui sont en guerre. Il existe dans toutes les difficultés où l'homme est engagé de manière individuelle ou collective. Tant qu'une personne se trouve dans ce conflit dualiste et illusoire, il y a forcément du désespoir, car il n'y a pas d'issue sur le plan de la pensée dualiste. Tant que l'existence de l'homme s'identifie avec le soi de l'ego et donc avec l'approche dualiste de la vie, l'homme ne peut que désespérer, peu importe à quel point ce désespoir est recouvert ou allégé temporairement par des réussites occasionnelles où on « gagne » sur l'autre, obtenant ainsi l'alternative désirable des deux opposés. L'impuissance, le désespoir et l'énergie gaspillée dans la lutte dualiste volent à l'homme son droit de naissance. Il ne peut trouver celui-ci qu'au niveau du plan de l'unification.

Puisque toutes les règles et tous les préceptes, tout ce que l'homme apprend et absorbe dans son éducation et son environnement sont dirigés vers les standards dualistes, il n'est pas surprenant qu'il soit totalement attaché et adapté à cet état de conscience. Et même quand il entend parler de cette autre possibilité, il en a peur. Il n'arrive pas à y croire et s'accroche à ce qu'il connaît. Ici existe un cercle vicieux dans le fait que les règles et préceptes dualistes qui conditionnent l'homme à sa façon de vivre, sont en soi le résultat de la peur qu'a l'homme d'abandonner l'état égoïste qui seul semble lui garantir la vie. Il lui semble qu'abandonner cet état de l'ego signifie l'anéantissement de son individualité ce qui est, bien sûr, totalement faux. Ainsi, l'homme détient ces règles à cause de ses peurs erronées et s'accroche aux peurs erronées à cause de son endoctrinement.

Avant de détailler les raisons pour lesquelles l'homme s'accroche à l'état dualiste douloureux malgré la possibilité immédiate et directe du plan unifié de conscience, j'aimerais dire quelques mots sur ce dernier et parler de la manière de le réaliser en vous-mêmes. Ce que nous appelons le soi réel, ou la substance divine dans l'homme, son principe divin, l'intelligence infinie, ou tout autre nom que l'humanité a choisi pour nommer le profond centre intérieur de la vie, existe en chaque être humain. Il contient toute la sagesse, toute la vérité qu'il est possible pour l'homme d'envisager. La vérité est de portée tellement grande et accessible de manière tellement directe qu'aucun autre conflit n'existe là où on permet à cette vérité de prendre effet. A cet endroit cessent d'exister tous les « si » et « mais » de l'état de vie dualiste. Le savoir de cette intelligence innée est de nature telle qu'elle dépasse l'intelligence de l'ego. Il est complètement objectif, ne tenant pas compte du petit intérêt de soi vaniteux – et c'est une des raisons pour laquelle l'homme le craint et évite tout contact avec lui. La vérité qui en découle nous met à égalité avec les autres et non seulement ne représente pas l'anéantissement dont l'ego a tellement peur, mais ouvre le réservoir de force de vie et d'énergie vibrante dont l'homme ne dispose habituellement que dans une moindre mesure et utilise mal en dirigeant son attention et ses espoirs sur le plan dualiste – le plan de l'ego avec ses opinions auxquelles on s'accroche fermement, ses conclusions, ses idées fausses, sa vanité, son orgueil, son obstination et sa peur. Quand ce centre de vie active l'homme, celui-ci entreprend son épanouissement illimité dont les accomplissements deviennent possibles justement parce que le petit ego n'en a plus besoin pour se mettre en valeur pour trouver la vie sur le plan dualiste.

Dans chaque situation de la vie de l'homme, il est toujours possible de contacter le soi réel unifié. Revenons à nouveau vers notre exemple pour voir

exactement la manière dont cela pourrait se faire dans un tel cas. L'acte qui semble le plus difficile à accomplir par l'homme, mais qui est en réalité le plus facile et le plus détendu qui soit est précisément de demander : « Quelle est la vérité dans cette situation ? » Au moment où une personne est davantage tournée vers la vérité que vers le fait de prouver qu'elle a raison, elle contacte le principe divin de la vérité transcendante et unifiée. Si son désir d'être dans la vérité est authentique, l'inspiration jaillit forcément. Peu importe à quel point les circonstances semblent indiquer une direction, l'homme doit être prêt à abandonner et à remettre en question le fait que ce qu'il perçoit est tout ce qui existe dans cette situation. Cet acte généreux d'intégrité ouvre la voie au soi réel. Il est plus facile à appliquer quand l'homme contemple que ce n'est pas nécessairement une question de soit l'un, soit l'autre, mais qu'il peut y avoir des aspects où l'autre a raison et où il a tort qu'il n'avait pas vus jusque-là parce que son attention n'était pas dirigée dans ce sens. Avec cette approche d'un problème, l'homme ouvre immédiatement la voie pour entrer dans le plan d'existence unifié et être mû par le soi réel. Cette approche libère immédiatement une énergie qui est ressentie distinctement si cet acte est vraiment posé de manière profonde et sincère. Elle apporte un relâchement de la tension. Ce qu'il trouve alors est toujours complètement différent de ce qu'il avait espéré et de ce qu'il avait craint sur le plan dualiste. Il trouve ne pas être aussi innocent et ne pas avoir autant raison qu'il le pensait, ni aussi tort qu'il le craignait. C'est également le cas de son adversaire. Rapidement, il découvre des aspects de la question qu'il n'avait pas vus avant, même si ces derniers n'étaient pas nécessairement cachés. Il comprend exactement comment cette dispute a pu naître, vers quoi elle a mené et quel en était l'historique bien avant que la dispute ne se manifeste. Il gagne ainsi en perspective sur la nature de la relation, apprend des choses à son sujet et au sujet de l'autre et augmente sa compréhension des lois de l'intercommunication. Plus il gagne ainsi de vision, plus il se sent libre, fort et en sécurité. Non seulement cette vision élimine ce conflit en particulier et indique la bonne approche pour le régler, mais elle révèle d'importants aspects des difficultés générales de cette personne et l'élimination du conflit devient plus facile grâce à cette expérience et à la compréhension de celle-ci. La paix vibrante obtenue par cette compréhension étendue est de valeur durable. Elle affecte l'autoréalisation de l'homme et a également ses effets dans sa vie quotidienne. C'est un exemple typique de compréhension unifiée et intuitive et de connaissance de la vérité. Bien sûr, il faut pour cela davantage de courage, mais après avoir dépassé la résistance momentanée à voir une vérité plus large que la vérité égoïste, cela est tellement plus facile que la lutte qui s'ensuit sur le plan de vie de soit l'un, soit l'autre.

Avant de pouvoir vous amener à cette manière de penser et d'être, la tension montera, car tant que vous êtes encore sur le plan dualiste, vous luttez contre cette manière de penser parce que vous croyez, erronément, qu'au moment où vous admettez et voyez un tort en vous et un bien chez l'autre, vous vous soumettez et vous asservissez. Vous devenez un moins que rien, sans valeur et pitoyable ; de là, dans votre vie fantasmagique il n'y a qu'un pas vers l'anéantissement. Vous sentez donc que quitter votre plan dualiste est le plus grand des dangers. Plus vos conflits vous tiraillent dans différentes directions, plus la tension monte forcément. Mais au moment où vous êtes prêt à être dans la vérité, au moment où vous êtes prêt à ne pas voir votre petite façon uniquement, votre petite vérité, ni à céder à la petite vérité de l'autre de peur des conséquences dans le cas contraire, mais que vous souhaitez posséder la vérité plus large, plus globale qui transcende vos deux petites vérités, à

ce moment-là une tension spécifique sera enlevée de votre psyché. La voie vers la manifestation du soi réel sera préparée.

Permettez-moi de récapituler ce que j'ai souvent mentionné auparavant. Les deux principales obstructions au soi réel sont l'ignorance de son existence et de la possibilité d'être connecté à lui, et un état psychique tendu et serré impliquant des mouvements d'âme tendus et serrés. Ces deux facteurs rendent impossible le contact avec le soi réel et donc avec un état d'existence unifié. Tant que vous vous trouvez sur un plan dualiste, vous devez constamment vous trouver dans une crampe de l'âme. Peut-être vous souvenez-vous des nombreuses fois où j'ai parlé de l'importance d'observer vos mouvements d'âme. Quand vous luttez contre un aspect de la dualité et poussez en faveur de l'autre, observez les mouvements d'âme qui jaillissent. En surface, vous pouvez vous appuyer sur la justification apparente de ce en faveur de quoi vous poussez. Vous pouvez vous dire : « N'est-il pas parfaitement justifié et juste que je sois contre ce tort dans le monde ? » Sur le plan dualiste, cela peut effectivement être le cas. Mais dans cette perspective limitée, vous ignorez que ce tort n'existe qu'à cause de ce type d'approche du problème et à cause de l'ignorance du fait qu'il existe une autre approche. La tension qui en résulte brouille la vision que d'autres aspects existent qui unifient ce qui vous semble juste et ce qui vous semble faux – peu importe le tort en question.

Ce simple acte de vouloir la vérité nécessite différents facteurs dont le plus important est celui d'être prêt à renoncer à ce à quoi on s'accroche – qu'il s'agisse d'une croyance, d'une conviction, d'une peur, d'une manière d'être qu'on préfère. Quand je dis « renoncer » à quelque chose, je veux simplement dire remettre en question cette chose et être prêt à voir qu'il existe autre chose au-delà de cette perspective et de cette conviction. Ceci nous ramène vers ce que j'ai promis d'aborder : pourquoi l'homme est-il si terrifié à l'idée d'abandonner l'état de l'ego et donc la manière dualiste et douloureuse de vivre ? Pourquoi craint-il et résiste-t-il tellement au fait de se fier à ce centre intérieur profond et de s'engager en faveur de celui-ci qui est une réalité, qui combine et unit tout le bien et qui est instantanément accessible ? Il se situe cependant au-delà des petites considérations personnelles de l'ego.

Comme je l'ai dit, le plan dualiste est le plan de l'ego. Le plan unifié est le monde du centre divin, du soi étendu. L'ego trouve toute son existence sur le plan où il se trouve chez lui. Abandonner ce plan signifie abandonner les exigences du petit ego. Cela ne signifie pas son anéantissement, mais pour l'ego cela semble être le cas. En fait l'ego est une particule et un aspect isolé de l'intelligence maîtresse, du soi intérieur réel. Il n'en est pas différent, mais il y a dans l'ego une moindre quantité de ce soi réel. Puisqu'il est séparé, déconnecté et limité, il est moins fiable et moins sûr que la source dont il provient. Mais cela ne signifie pas qu'il faille l'anéantir. En vérité, il finira par s'intégrer au soi réel de manière à ne plus former qu'un – ce « un » étant plus plein, mieux équipé, plus sage, et possédant de meilleurs atouts et davantage de ceux-ci. Mais l'ego séparé pense que cela signifie l'anéantissement, sa cessation d'exister. De façon ignorante et limitée, il ne vit l'existence qu'en tant qu'être séparé – et poursuit donc davantage de séparation. Je sais que j'ai déjà dit tout ceci de nombreuses fois, mais dans le contexte de cette conférence il est, une fois de plus, important d'y réfléchir et de l'appliquer à notre sujet. Puisque la conscience ignore l'existence du soi réel (même si elle est acceptée en tant que

théorie, on doit douter de sa réalité vivante tant que les conceptions erronées personnelles ne sont pas éliminées), elle craint justement le mouvement d'âme du lâcher-prise et du relâchement de ce qui est tendu qui mènent à la réalisation du soi réel. Voici la lutte constante de l'ego jusqu'au moment où il cessera de lutter contre un opposé, de par la reconnaissance répétée d'une vérité élargie dans chaque petite situation personnelle.

Comme vous m'avez entendu le dire à de nombreuses reprises, le soi réel ne peut se manifester tant que les difficultés et les problèmes personnels intérieurs ne sont pas réglés. Mais souvent le processus de les régler et le début de la première étincelle de réalisation de soi se chevauchent ; l'un favorise l'autre. Nombreux sont mes amis qui utilisent ces mots dans une nouvelle approche de leurs problèmes, même si je n'explique rien de nouveau. Cependant, cette manière spécifique de regarder votre lutte humaine fondamentale peut considérablement vous aider à avancer.

Tant que l'homme est totalement identifié à son ego séparé, il doit, comme je l'ai dit, cultiver davantage de séparation – l'idéalisation de soi doit donc en être une conséquence. L'autoglorification et l'auto-idéalisation sont donc, de ce point de vue, le salut apparent et la garantie pour apaiser ses peurs existentielles. Plus simplement, l'ego pense : « Si tout le monde autour de moi pense que je suis exceptionnel -- exceptionnellement bon, ou intelligent, ou beau, ou talentueux, ou heureux, ou malheureux, ou même mauvais, quelle que soit la spécialité que vous avez choisie pour votre autoglorification personnelle idéalisée – alors je recevrai l'approbation, l'amour, l'admiration, l'accord dont j'ai besoin pour vivre. » Ceci signifie que quelque part au fond de vous, vous croyez ne pouvoir exister qu'en étant remarqué, affirmé et confirmé par les autres. Vous sentez que si vous passez inaperçu, si personne n'est au courant de votre existence, vous cessez de vivre. Ceci peut sembler exagéré, mais ce n'est pas le cas. Cela explique pourquoi l'image idéalisée de soi de certaines personnes est destructive et négative. Elles se sentent plus confiantes à se faire remarquer ainsi que par le fait d'être exceptionnelles positivement. Votre salut semble donc se trouver chez les autres qui reconnaîtraient votre existence seulement si vous étiez différents – c'est-à-dire, exceptionnels. Parallèlement, le message mal interprété du soi réel veut que vous maîtrisiez la vie ; seulement c'est sur le plan erroné que vous la maîtrisez et vous croyez devoir vaincre toute résistance posée devant vous. Chaque pseudo-solution personnelle vous permet d'espérer éliminer ces obstructions. Quelle est la pseudo-solution que vous choisissiez dépend des traits de caractère individuels, des circonstances et des influences précoces. Quelles qu'elles soient – et vous savez qu'il en existe trois fondamentales, les solutions d'agresser, de se soumettre et de se retirer – elles ont été élaborées pour triompher des autres et établir ainsi votre « liberté » et votre « accomplissement ». Vous semblez ne garantir votre existence qu'en étant totalement aimé, accepté, et servi par les autres ; et ceci, vous espérez l'atteindre en triomphant d'eux. Vous voyez que vous êtes gouverné par une succession de conclusions erronées, alors que la réalité est toute autre. Bien sûr, vous ne pouvez vous assurer de l'existence de toutes ces réactions et croyances en vous qu'en ayant appris à les admettre, en vous posant la question du sens d'une réaction spécifique et en regardant derrière les apparences et au-delà de la signification que vous leur donnez. Une fois l'avoir admis, il est facile de constater que toutes ces conceptions erronées vous gouvernent et vous volent la beauté de la réalité. De plus, vous

arriverez à voir – non pas en tant que théorie, mais en tant qu'expérience de la réalité – que votre vie ne dépend pas de l'affirmation que les autres font de votre existence, qu'il ne vous faut pas être exceptionnel et séparé des autres et que c'est justement cette affirmation qui vous piège dans la solitude et la confusion ; vous arriverez à voir que les autres ne vous donnent de l'amour et de l'acceptation que lorsque vous ne souhaitez pas être meilleur qu'eux, ou plus exceptionnel qu'eux ou différent d'eux. De plus, c'est lorsque votre vie n'en dépendra plus que cet amour viendra à vous.

Quand vous avez vraiment atteint un savoir, quand vous êtes vraiment accompli dans quelque domaine que ce soit, cela ne peut avoir le même effet sur les autres que lorsque cet accomplissement sert à vous distinguer. Dans le premier cas, votre accomplissement sera un pont vers les autres parce que ce ne sera pas une arme contre eux. Dans l'autre cas, il créera de l'antagonisme parce que vous souhaitez être accompli pour être meilleur que les autres – ce qui signifie toujours que les autres doivent être moins bons. Si vous avez besoin d'être meilleur à travers vos accomplissements, ce que vous donnez au monde doit se retourner contre vous parce que vous l'offrez dans un esprit de guerre. Quand vous donnez de vos accomplissements pour enrichir la vie et les autres, vous et votre vie en serez améliorés parce que ce que vous offrez est donné dans un esprit de paix. Dans ce dernier cas, vous devenez partie intégrante de la vie. En prenant de la vie – du centre de vie en vous-même – et en rendant à la vie comme faisant partie d'elle, vous agissez selon le principe unifié.

Quand existe la lutte : « pour vivre, je dois être meilleur que les autres, je dois être séparé », la déception est inévitable. Elle ne peut vous apporter le résultat désiré parce qu'elle est basée sur l'illusion. Le concept dualiste est « moi contre l'autre ». C'est cette croyance illusoire qui rend si difficile la transition du plan dualiste au plan unifié de conscience, car l'abandon de cette lutte contre l'autre semble impliquer l'anéantissement de soi. Plus on se bat contre l'autre, moins il se conforme à l'exigence et à l'attente d'affirmation de soi, et plus tout cela est vécu comme un danger, égal à l'alternative de l'abandon de la lutte. Quelle que soit la direction vers laquelle l'homme se tourne, elle semble bloquée. Il se rend totalement dépendant des autres à cause de son concept illusoire qu'autrement il serait perdu, tout en essayant d'écraser et de triompher des autres. Il doit en vouloir aux premiers et ressentir de la culpabilité au sujet des derniers. Les deux créent des frustrations et de l'anxiété intenses, aucun des deux n'offre le moindre salut.

Prenez note de votre absence d'inclination à remettre en question vos suppositions au sujet de toute situation problématique dans votre vie. La situation ou dispute extérieure n'est aussi douloureuse que parce que la dispute intérieure est une situation de vie ou de mort – ou c'est ce que vous croyez. Il n'est possible d'établir l'erreur de cette dispute qu'en osant remettre en question vos réactions de manière honnête et précise. Même si certains d'entre vous sont bien accomplis dans ce travail sur le chemin, à se faire face dans une certaine mesure, vous arrivez tout de même à cacher la situation qui devient vraiment douloureuse et effrayante. Et c'est là qu'est justement votre pierre d'achoppement parce que votre évitement de ce qui vous semble si douloureux et effrayant rend impossible la découverte de l'erreur de votre croyance cachée. Ce à quoi vous vous accrochez secrètement, né de votre perspective dualiste et la bataille intérieure qui s'en suit, provoquent le mouvement

intérieur crispé qui vous affaiblit. Cela paralyse vos énergies qui devraient circuler librement et rend impossible la transition vers le plan unifié. Si vous regardez vos problèmes de manière aussi objective et détachée que possible, en exprimant la perspective du soi réel, si vous tournez vos meilleures intentions et votre volonté vers la question qui vous dérange dans un authentique souhait d'impartialité, vous remarquerez d'abord un mouvement de recul d'un tel désir et une façon plus ou moins ouverte ou subtile de recouvrir votre envie de fuir. Prenez-vous sur le fait dans cet acte et poursuivez courageusement, en vous remettant en question davantage et plus en profondeur. Vous finirez par voir qu'en fin de compte, la dispute ou la difficulté extérieure est une représentation symbolique de la dispute intérieure où vous luttez pour la vie contre la mort, pour l'existence et contre l'anéantissement. Vous constaterez ce que, de toute évidence, vous exigez des autres pour pouvoir exister. Quand vous serez arrivé à ce niveau de votre être, vous serez capable de questionner vos préceptes qui en sont à la base. Et c'est le premier pas pour permettre que s'opère la transition de l'erreur dualiste vers la vérité unifiée. De plus, vous remarquerez que l'abandon d'idéaux, d'arrangements et de convictions semble également être un anéantissement, car avoir tort signifie mourir, avoir raison signifie vivre. Au moment où vous traversez ce mouvement d'ouverture, où vous avez le courage de vouloir la vérité et envisagez la possibilité d'une vérité plus large et plus complète que celle que vous voyez en ce moment, quelle que soit la situation, vous arriverez à une nouvelle paix et une nouvelle connaissance intuitive de la manière dont sont les choses. Quelque chose dans votre matière psychique durcie se sera assoupli et ouvrira la voie à la réalisation totale de soi. A chaque fois que vous vous assouplissez, cela devient plus facile, et le climat dans votre psyché est plus propice à l'éveil global final à votre centre intérieur de toute vie, de toute vérité, du bien unifié de la création. Chaque pas dans cette direction abandonne une autre conception erronée, et chaque conception erronée représente un autre fardeau. Ce qui semblait être d'abord une sécurité et une protection de l'anéantissement vous sera alors révélé pour ce que c'est – un fardeau, de la souffrance, de l'emprisonnement. Vous comprendrez alors l'absurdité de vous opposer au fait de quitter la vie dualiste, avec toutes ses épreuves et son désespoir. Peut-être pouvez-vous le comprendre un peu maintenant, cela vous aidera sur votre chemin personnel. Si vous l'appliquez à votre vie quotidienne, vous verrez que les mots que j'utilise et qui semblent abstraits ne sont pas éloignés, mais accessibles à chacun d'entre vous. Vous verrez que ces mots sont pratiques et concrets si seulement vous êtes prêt à voir votre relation à la vie dans une vérité plus large que vous n'êtes prêt ne fût-ce qu'à contempler.

Sur le plan dualiste, vous devez avoir tout comme vous le voulez. Vous devez gagner sur la vie, sur les autres, sur les circonstances. Vous devez prouver que vous êtes plus fort que tous les autres facteurs dans votre vie environnante qui peut s'opposer à vous. S'opposer à vous signifie que vous perdez ; et perdre signifie, en fin de compte, votre non-existence. C'est de cela que vous avez peur et c'est pour cela que vous luttez aussi intensément. C'est la raison pour laquelle vous avez toujours l'impression que quelque chose de bien plus grand est en jeu que la situation dont il est question. C'est la raison pour laquelle vous niez l'intensité de vos émotions, sachant que ce qui a lieu au niveau conscient n'est pas en proportion avec vos réactions réelles. Si parfois vous gagnez sur les circonstances, gagnez-vous vraiment une paix durable ? Pas vraiment, mes amis.

A ce moment-là, vous pouvez vous sentir gratifié, apaisé et en sécurité. Mais combien de temps pouvez-vous rester maître de votre vie avec les principes dualistes ? La situation suivante vous remettra à nouveau en danger, et au fond de vous, vous le savez, mais vous le savez dans l'erreur – celle de croire que c'est votre perte. Vous devez donc constamment vivre dans la peur de ne pas toujours pouvoir gagner. Dans cette dépendance où vous avez besoin que la vie soit toujours selon vos besoins, ou plutôt selon ce que vous imaginez être vos besoins, pour la maîtriser vous devez en vouloir à ceux qui empêchent votre gratification. Vous devez en vouloir à la vie qui ne vous laisse pas exister. Le message en provenance du soi réel est : « Votre droit de naissance est le bonheur parfait, la liberté et la maîtrise sur la vie. » Lorsque vous luttez en faveur de ce droit de naissance sous les principes de la dualité, vous vous éloignez de plus en plus de la réalisation de vous-même, celle où vous pourriez avoir la maîtrise, la liberté et l'accomplissement total de vous. Vous recherchez tout ceci par des moyens erronés. Ils sont aussi variés que le sont les personnes et leurs caractères. Tout au cours de ces années, nous avons parlé de grand nombre de ces faux moyens, par exemple, des pseudo-solutions. Si vous les étudiez à nouveau à la lumière de cette conférence, vous comprendrez ce dont il s'agit à un niveau plus profond. Vous verrez de quelle manière vous essayez personnellement d'accomplir cette lutte, la fausse lutte qui mène à davantage de confusion et de souffrance. Les trois pseudo-solutions de base ne sont que des moyens de conquérir la vie sur le plan dualiste pour garantir votre existence. La lutte ouverte n'est pas un tant soit peu plus opposée à la vérité et la paix, pas moins agressive d'un iota que la solution soumise, dont l'hostilité couve toujours par en-dessous. Quelle que soit votre façon de gagner, vous êtes dépendant des autres et des circonstances, souvent bien au-delà de votre contrôle réel et vous êtes donc voué à l'échec. Cette anxiété et cette lutte futile rendent votre matière psychique cassante et dure. Plus c'est le cas, moins vous êtes capable de contacter le centre de votre être intérieur où se trouve tout ce dont vous pourriez jamais avoir besoin, où se trouve votre bien-être et votre productivité vitale, la paix de la détente intérieure qui est un effet secondaire intégral du soi réel.

La seule manière d'entrer vraiment dans l'état unitif de la vie que vous pouvez vraiment maîtriser est de ne plus avoir besoin de triompher, de gagner, d'être séparé, d'être exceptionnel, d'avoir raison, d'avoir ce que vous voulez, en trouvant et en découvrant le besoin dans toutes les situations, quelles qu'elles soient, que vous les estimiez bonnes ou mauvaises, justes ou fausses. Inutile de dire que cela ne signifie pas la résignation, le fait de céder ou une faiblesse craintive. Cela signifie aller dans le sens du flux de la vie et gérer ce qui est encore au-delà de votre contrôle immédiat, que cela soit ou non à votre convenance. Cela signifie accepter d'être où vous vous trouvez et ce qu'est la vie pour vous en ce moment. Cela signifie être en harmonie avec votre propre rythme intérieur. Cela ouvre le canal de manière à ce qu'ait lieu, en fin de compte, la totale réalisation de soi. Cela signifie que toutes vos expressions dans la vie sont motivées et vécues à travers le principe divin à l'œuvre en vous et s'exprimant à travers votre individualité, intégrant vos facultés de l'ego à ce soi universel. Ceci améliore votre individualité sans la diminuer. Elle améliore chacun de vos plaisirs sans rien vous enlever.

Puisse chacun d'entre vous comprendre que la vérité est en vous et que tout ce dont vous avez besoin est en vous. Puissiez-vous trouver qu'en fait vous ne devez pas lutter et vous battre comme vous le faites constamment. Tout ce que vous

devez faire est voir et reconnaître la vérité à l'endroit où vous vous trouvez maintenant. Tout ce que vous devez faire en ce moment est de voir qu'il peut y avoir davantage que vous n'êtes capable de voir et faire appel à ce centre intérieur et vous permettre d'être ouvert à ses messages intuitifs qui vous sont destinés. Puissiez-vous trouver que cela est possible exactement là où vous en avez le plus besoin en ce moment particulier. Votre jauge est toujours ce qui vous semble le plus inconfortable et dont vous avez le plus envie de détourner le regard. Soyez bénis, poursuivez votre chemin merveilleux, ce chemin qui vous apportera la réalisation que vous avez déjà tout ce dont vous avez besoin et que vous êtes déjà là où vous devez être. Vous détournez le regard simplement parce que vous êtes programmé dans la direction opposée. Soyez en paix. Soyez en Dieu.

Conférence du Guide n°143 du 13 mai 1966 (version non éditée).

Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Unity and Duality".

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 01/07/2011.

© Pathwork Foundation